

TFI Studio présente

une production Bonne Pioche Cinéma, TFI Studio et M6 Films

C'est quoi ce Papy?!

UN FILM DE
Gabriel Julien-Laferrière

Durée : 1H43

SORTIE LE 11 AOÛT 2021

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur : www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Aurore, la plus déjantée des mamies fait une chute spectaculaire lors d'une danse endiablée. Elle perd la mémoire et se retrouve en convalescence dans une maison de repos. Elle ne parle que d'un mystérieux Gégé qui pourrait être son amour de jeunesse et lui faire retrouver toute sa tête. Ses sept petits-enfants décident de faire le mur pour faire évader leur mamie. Ils partent à travers la France à la recherche de celui qu'ils croient être leur Papy.

Mais quand Mamie rencontre Papy... La famille n'est pas au bout de ses surprises !

LISTE ARTISTIQUE

Mamie Aurore	Chantal LADESOU
Papy Gégé	Patrick CHESNAIS
Sophie	Julie GAYET
Philippe	Thierry NEUVIC
Agnès	Julie DEPARDIEU
Hugo	Lucien JEAN-BAPTISTE
Babette	Claudia TAGBO
Claude	Philippe KATERINE
Paul	Arié ELMALEH
Madeleine	Nino KIRTADZE
Clara	Violette GUILLON
Juliette	Chann AGLAT
Gulliver	Sadio DIALLO
Bastien	Teïlo AZAÏS
Léopoldine	Luna AGLAT
Eliot	Benjamin DOUBA PARIS
Oscar	Lilian DUGOIS

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
Scénario, Adaptation et Dialogues	Gabriel JULIEN- LAFERRIÈRE et Sébastien MOUNIER
Image	Cyrill RENAUD
Son	Grégory LANNOY, Olivier MORTIER, Roland VOGLAIRE et Éric CHEVALLIER
Décors	Alain VEISSIER
Costumes	Noémie VEISSIER
Montage	Thomas BEARD
Musique Originale	DA SILVA et Frédéric FORTUNY
Directeur de Production	Philippe GAUTIER
Casting	Laurent COURAUD
Première assistante réalisation	Mathilde CUKIERMAN
Producteurs	YVES DARONDEAU EMMANUEL PRIOU
Coproducteurs	NATHALIE TOULZA MADAR MIKAEL GOVCIYAN
Une production	BONNE PIOCHE CINEMA et TFI STUDIO
En coproduction avec	M6 FILMS REZO PRODUCTIONS UMEDIA
En association avec	UFUND
Avec la participation de	OCS CINE + M6, W9, 6TER
Avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENTE FEDERAL DE BELGIQUE ET DE L'IMAGE ANIMEE
Distribution Salles	UGC pour TFI STUDIO

ENTRETIEN AVEC GABRIEL JULIEN-LAFFERRIÈRE (Réalisateur)

Il y avait eu « *C'est quoi cette Famille ?!* », puis « *C'est quoi cette Mamie ?!* »...Il y a aujourd'hui « *C'est quoi ce Papy ?!* ». Etait-ce pour ne pas faire mentir le dicton « jamais deux sans trois »

La vérité est que c'est le public qui m'a soufflé l'idée de faire cette suite. Pour préparer la sortie de « *C'est quoi cette Mamie ?!* », nous avons fait une grande tournée d'avant-premières et systématiquement les spectateurs m'interpellaient, ils attendaient maintenant le troisième. J'ai entendu tous les soirs pendant 2 mois, « Alors, le prochain ça va être « *C'est quoi ce Papy ?!* », comme si, d'une ville à l'autre, ils s'étaient donné le mot ! On est parti pour ce numéro 3 avec beaucoup d'enthousiasme.



Aviez-vous l'ébauche d'un scénario ?

Pas vraiment. Il fallait « inventer » ce papy réclamé par le public et justifier le fait qu'il débarque seulement dans ce troisième volet. Et je voulais retrouver bien sûr, l'inénarrable « Mamie Aurore », mais aussi toute la famille : les enfants, qui n'en sont plus vraiment, ce qui ouvre de nouvelles possibilités pour leurs histoires, et leurs parents.

Il se trouve que je vis depuis une dizaine d'années à la campagne, dans les Cévennes, en Lozère.

Quand je m'y suis installé, je pensais retrouver là-bas un monde proche de mes souvenirs d'enfant des années 70, les babas cool et autres écolos exilés volontaires dans cette région ; le réel est beaucoup plus complexe, plus dur, l'époque est moins tendre que les années 70, mais ce monde rural très particulier me

Je me suis dit qu'après les années 70 glam-chic-St Tropez de Mamie Aurore évoquées dans « *C'est quoi cette Mamie ?!* », le bon cadre pour le Papy serait l'autre face des années 70, le retour à la terre, les néo ruraux, cette contre-culture née de mai 68...Et que le contraste entre ces deux choix radicaux à l'époque de leur jeunesse, serait un bon moteur pour justifier leur séparation, le temps passé à distance...Et que leurs retrouvailles seraient un bon générateur de comédie entre eux !

Et pour Gégé, le Papy du titre, je n'avais qu'à « emprunter » au grand-père barbu que je suis devenu, qui adore, entre autres, fabriquer de la crème de châtaigne, la meilleure qui soit !

Même si je lui ai donné certains de mes traits (Au point qu'un des acteurs m'a demandé si je n'allais pas le jouer moi-même ! Il devait être inquiet... Je l'ai rassuré), Gégé n'est pas du tout mon double.

Avez-vous eu peur de la page blanche ?

Non. Je suis même parti la fleur au fusil. Peut-être que je ne me posais pas assez de questions. Peut-être aussi, que j'étais rassuré par le fait que je connaissais très bien mes personnages, mon décor (j'y vis !) Et aussi, la majorité des gens, qui allaient jouer ou faire de la figuration. La plupart des musiciens, circassiens et éleveurs que vous voyez dans le film, sont des copains du coin !

Le pitch est venu assez facilement : ma vedette de Mamie, ex noceuse bling-bling des années 70, perd la mémoire après un accident, et ne se rappelle que d'un prénom, Gégé... La fratrie se met en tête de retrouver ce Gégé, pour aider Aurore à retrouver sa mémoire. Et Gégé s'avère être le grand amour des vertes années de Mamie Aurore, et pourrait donc être leur grand-père jusqu'ici inconnu ... Les dates concordent... Ces retrouvailles sont donc un enjeu également pour les parents, les filles d'Aurore qui n'ont pas connu leur père, et les hommes de la famille qui vont devoir se confronter à lui.

Les éléments du scénario posés, il a fallu les emboîter. Je ne peux pas dire que les angoisses ont commencé, mais les choses ont avancé nettement moins vite ! (Rire)

« *C'est quoi ce Papy ?!* » était pourtant le deuxième film choral que vous écriviez... Vous n'avez pas pu vous servir de votre expérience du premier ?

Pas vraiment (rire). Écrire un film choral c'est toujours un casse-tête; l'histoire doit impliquer et être racontée, par tous les personnages, tour à tour ou ensemble, et ça impose de donner une trajectoire à chaque personnage principal (19 pour ce film !) qui s'insère dans celles de ses partenaires. Expérience ou pas, c'est un peu comme quand on est face à un grand puzzle. On a beau en avoir réalisé des centaines, assembler ses pièces est toujours compliqué.

Pour « *C'est quoi ce Papy ?!* » j'avais quand même un gros atout : je connaissais les personnages et leurs interprètes. C'est mon troisième film avec eux ! Je savais ce qui marche pour chacun. Quand j'écrivais, une réplique pour Chantal Ladesou ou pour Chann Aglat par exemple, je l'entendais la dire. Pour les dialogues, cette connaissance a été un fil conducteur inestimable !

Pour co-écrire avec vous le scénario, vous avez fait appel une nouvelle fois à Sébastien Mounier. Au nom du principe qu'on ne change pas une équipe qui gagne ?

Pour moi, il n'y pas que le résultat qui compte, il y a aussi le plaisir qu'on ressent à travailler avec les gens. Il se trouve qu'entre Sébastien et moi, ça « marche » ! On se passe bien le relais. Comme je connais par cœur mes personnages et que je sais à peu près comment les faire évoluer, j'écris d'abord tout seul une douzaine de pages. Une fois qu'elles ont été approuvées par mon producteur, je les envoie à Sébastien, qui en tire un premier scénario d'environ 150 pages. On le remanie tour à tour tous les deux autant de fois qu'il le faut jusqu'à ce qu'une version nous convienne. Les dialogues s'écrivent au fil des différentes moutures. On se donne le loisir de pouvoir les modifier jusqu'à leur mise en boîte.

Entre le tournage de « Mamie ?! » et celui de ce « Papy ?! », il s'est écoulé pratiquement deux ans. On a l'impression que vous en avez profité pour accentuer le côté « patchwork » de votre famille...

Patrick Chesnais alias Gégé parle plutôt de pot-pourri...

C'est quoi cette Famille ?! avait été imaginé autour du concept : « vivre ensemble dans une famille mosaïque recomposée ». Je n'y ai évidemment plus dérogé. Mais il a bien fallu, qu'à chaque nouveau volet, je tienne compte de l'évolution des personnages. C'est la nature des histoires qui a changé. Dans le premier volet, les enfants prenaient le pouvoir, dans le deuxième, pré-adolescents et adolescents, ils recadraient et découvraient leur Mamie qui les découvrait en retour, dans le troisième, adolescents et jeunes adultes, ils vont la sauver.

J'ai profité de leur évolution physique pour accentuer leur hétérogénéité. C'est comme cela qu'on s'est retrouvé face à un flic, un militant vegan, une religieuse, une féministe, un homosexuel racaliste, une étudiante mère célibataire... On me dira peut-être que j'ai poussé loin le bouchon de la différence. Mais je voulais que mes sept « nains », comme les surnomment leur Mamie, forment un groupe qui soit un reflet de la société d'aujourd'hui telle que je la perçois, éclectique, contrastée, multiculturelle et engagée. Et Papy Gégé a un passé de militant, il est un peu revenu de tout mais ça a compté pour lui... Il prend un malin plaisir à provoquer les enfants, à utiliser des mots interdits par le politiquement correct d'aujourd'hui.

Je ne fais pas de films de guerre ou autres polars, mon truc, ce sont les films familiaux. Je les fais pour qu'ils apportent du plaisir et qu'on puisse les partager entre plusieurs générations. Comme ce sont des comédies dont l'humour vient souvent du choc de caractères qui s'affrontent ou s'entrechoquent, ces films peuvent être un peu transgressifs, un peu provocateurs, un peu « borderline ». Mais ils ne sont jamais clivants. Dans mes films, on ne juge pas non plus, on ne dénigre pas et on ne se méprise pas. On s'engueule, mais on s'aime, on essaye de s'accepter.

Ne craignez-vous pas, quand même, qu'on trouve un peu trop « bisounours » le portrait que vous faites de cette fratrie ?

Ce serait un reproche, je crois, injustifié. Le film montre aussi leurs conflits et leurs désaccords ; comme tous les militants convaincus, ils ont une part de rigidité, voire d'intolérance... Mais au service d'un personnage comme Mamie Aurore, les conflits se mettent en sommeil !

Ce ... « Papy ?! » débute, en fanfare, sur la musique de la Marseillaise. C'est assez inattendu !

J'avais envie de commencer ce film avec Bastien, le héros de « *C'est quoi cette famille ?!* » C'était, pour moi, une jolie façon de boucler ma trilogie. Dans le scénario, Bastien entre dans la Police. Il se trouve que la cérémonie qui consacre les admissions dans cette Institution se déroule toujours au son de *la Marseillaise*. Sa reconstitution pour les besoins du film ne pouvait donc se faire qu'avec la musique qui l'accompagne traditionnellement...

Et pour être honnête, la perspective de démarrer, au son de l'hymne national, un film dont la vedette est un vieil anar baba-cool m'enchantait.

Pourquoi avez-vous choisi Patrick Chesnais pour être votre Papy ?

Depuis que j'ai découvert Patrick dans *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brizé, il fait partie de mon Panthéon d'acteurs. Quand il a fallu que je trouve un « fiancé » à Chantal Ladesou, il s'est assez vite imposé. Son trajet de comédien est différent de celui de Chantal, mais il est de la même génération qu'elle. J'ai trouvé passionnant de le mettre face à elle.

Dans la vie, Patrick est un homme drôle, délicieux, cultivé. Il a aussi, ce qui m'enchant, un grand sens de l'autodérision. Sur le plateau, j'ai découvert qu'il est un interprète extrêmement inventif. Sa force de propositions est étonnante : il peut vous offrir mille tonalités différentes pour chaque scène, chacune sonnera juste. Au montage, avec lui, les choix sont parfois cornéliens ! (Rire)

Bien qu'ayant les honneurs du titre, il arrive tard dans le film...



Il fallait que je montre d'abord ce qu'étaient devenus les sept de la fratrie, que je les présente pour ceux qui n'ont pas vu les films précédents, quelles causes ils avaient

embrassées et pourquoi. Ce sont eux, les enfants de la fratrie qui sont les moteurs des films. Il fallait aussi construire la soudaine obsession de Mamie pour un certain Gégé. Et faire vivre les aventures de la fratrie avec Mamie Aurore... Les scènes se sont enchaînées. Au final, on s'aperçoit qu'elles ont aussi pour utilité, de faire monter la pression : Gégé déboule tard, mais comme une Rockstar ! (Rire).

Je ne pense pas que le fait de cette arrivée tardive ait beaucoup pesé sur la décision de Patrick d'accepter de jouer Gégé. Ce sont surtout les personnages qui l'intéressent avant tout. Après avoir lu le script, il m'a seulement demandé si je le sentais capable de jouer les agriculteurs. Et dans le même temps de sa question, je l'ai vu devenir Gégé, ce vieux paysan râleur et solitaire, enraciné dans sa terre, et regardant ses illusions foutre le camp. Je me suis régalié à le regarder jouer avec Chantal Ladesou.

Sur le plateau, lequel des deux s'est montré le plus « sage » ?

A votre avis ? (Rire). Ce que je peux vous dire, c'est que, tour à tour et ensemble, chacun à leur manière, ils nous ont bien fait marrer. Tous les deux, ils ont fait la paire !

Prise dans l'élan de son jeu, Chantal, qui est viscéralement une comédienne de théâtre, peut parfois oublier la caméra et disparaître du champ. Pour le chef-op, c'est assez déroutant ! Chantal est en revanche très bonne élève en ce qui concerne les dialogues. Elle les sait toujours parfaitement et s'en écarte rarement. Patrick, grand habitué des tournages, n'a aucun problème pour rester dans ses marques. Sa fantaisie, c'est dans ses dialogues qu'il aime l'exprimer. S'il connaît toujours son texte sur le bout des doigts, il adore en sortir pour improviser. Comme il a un grand sens de la formule et de la répartie, on y est souvent « resté ». Gégé lui doit quelques-unes de ses meilleures répliques.

Une des scènes les plus émouvantes du film est celle de la chanson de Joe Dassin, *Et si tu n'existais pas...*

Dans les deux premiers volets, c'étaient les enfants, qui chantaient à la fin du film. Pour ce numéro 3, je me suis dit que j'allais confier ce petit rituel à Aurore et Gégé. Je voulais que ce moment soit juste et vrai, qu'on ne puisse y voir aucune connotation ironique. J'ai cherché une chanson simple, qui rappellerait à mes deux vieux amoureux l'époque où ils s'étaient connus encore adolescents, et je suis tombé sur celle-ci, de Joe Dassin. Je l'ai trouvée sublime. C'est une vraie chanson populaire. Sa mélodie est à la fois charmante et mélancolique, et ses paroles vont droit au cœur. Le seul petit problème est qu'elle est longue. Je craignais qu'elle fasse peur aux acteurs. Patrick m'a dit qu'il voulait bien essayer. On était dehors, et ce jour-là de l'enregistrement, il y avait du vent, comme souvent dans les Cévennes. J'ai proposé à Patrick d'enregistrer une très bonne version play-back, mais il a refusé. Il ne démordait pas du live. Normalement, quand on tourne une scène comme celle-ci, on enregistre un master qu'on repasse après autant de fois qu'il y a de prises. Patrick a encore dit non. Il a chanté live à chaque prise, en affinant, en proposant comme pour une scène de dialogues. C'est son grand morceau de bravoure... Et on a réussi

à garder l'enregistrement live au final. C'est une des scènes du film que je préfère, les regards des vieux amants me bouleversent.

Il y a aussi, très belle, la séquence de la montgolfière...

On avait le sentiment qu'il fallait que Papy Gégé offre aux enfants, et aux spectateurs une « aventure » forte, visuelle. Dans « C'est quoi cette Mamie ?! », entraînés par Mamie Aurore, tous les mêmes sautaient de la falaise... Yves Darondeau, mon producteur, a eu l'idée de la balade en montgolfière. C'est fort, la montgolfière, c'est esthétique, c'est joyeux et on transporte un monde fou dans une nacelle. C'est comme une belle métaphore de ce que racontent mes histoires, sur l'énergie et le bonheur que peut donner le collectif. J'ai écrit une scène assez courte. Au final, c'est devenu l'une des plus longues du film. Visuellement, c'est celle que je préfère.

Et les sept de la fratrie ?

C'est assez sidérant. Ils donnent toujours l'impression, comme à leurs débuts, d'être une bande de cousins ! Quand ils se retrouvent, alors qu'ils ne se voient pas entre les tournages, c'est comme s'ils s'étaient quittés la veille. On a le sentiment que ces films leur ont donné le sens du collectif lorsqu'ils étaient enfants, et qu'à la veille d'entrer dans l'âge adulte, ils ne l'ont pas perdu. C'est très émouvant pour moi. Cela donne du sens à ce que je fais.

Comme toujours, lorsqu'ils ont débarqué sur le plateau, ils étaient pratiquement prêts à tourner. Non seulement ils connaissaient leurs textes, mais ils les avaient travaillés avec l'indispensable Karine Catala, la coach qui les suit depuis le début. Comme j'avais écrit ces dialogues bien avant, je ne savais pas s'ils leur avaient plu, d'autant que, pour la première fois, ils étaient ceux de vrais personnages et non plus d'enfants. Je n'étais pas sûr, par exemple, que Teïlo Azaïs, le Bastien du film, ait été transporté de joie de devoir jouer un flic. Mais il m'a rassuré. Les autres aussi ont paru contents de leur sort.



Luna Aglat, qui interprète Léopoldine, celle qui veut devenir religieuse, m'a confié qu'elle ne pouvait pas imaginer un personnage plus loin d'elle ! L'idée de la Religion lui est totalement étrangère. Mais elle a mis son voile et elle a formidablement assumé.

Certains d'entre eux sont maintenant dans une vraie carrière professionnelle. Teïlo Azaïs, Bastien, est un des héros de « Un si grand soleil », la série de France 2 et il tient le premier rôle du prochain film de Philippe Lioret, Benjamin Douba-Paris, Eliott,

tourne dans des séries aussi, Lilian Dugois, Oscar, est dans le prochain film de de Rémi Belvaux sur la guerre d'Algérie, Violette Guillon, Clara, a joué au théâtre dirigée par Alexis Michalik, et dans un film à succès « 10 jours sans Maman » avec Franck Dubosc. Chann et Luna Aglat, Juliette et Leopoldine, font des études supérieures, ce qui n'était pas un cadeau pour le plan de travail !... Mais je crois que le cinéma reviendra vite frapper à leur porte. Et Sadio Diallo, Gulliver, est en sport études, il deviendra peut-être tennisman et/ou acteur !

Vous avez tourné en pleine période Covid. Cela a-t-il beaucoup perturbé le travail du plateau ?

Énormément. Les contraintes sanitaires auxquelles nous étions soumis (tests PCR hebdomadaires, prises quotidiennes de température, doublement des surfaces des espaces communs, etc..) ont multiplié les difficultés par dix. On s'est posé mille questions du style : « Comment tourner avec les acteurs ? Doit-on leur mettre des masques ? Comment procéder pour tourner une scène avec cinq personnes dans un lieu clos ? Il y a eu chaque jour de nouveaux problèmes à résoudre. Pour essayer de garder au film sa qualité artistique, Il a fallu prendre une foule de décisions, pratiques ou logistiques. On a dû réduire la voilure de certaines scènes de groupe.

Ça a été vraiment difficile, mais je dois dire que tout le monde, techniciens et acteurs, ont été du premier au dernier jour, d'une solidarité magnifique. Personne n'a craqué. A l'instar des « nains » du film, on s'est tous tendu la main.



Quel regard portez-vous sur « C'est quoi ce Papy ?! »

Peut-être est-ce parce qu'il est dernier-né, mais il me semble que c'est le plus abouti des trois volets de la trilogie. On y évoque des enjeux plus profonds que dans les deux précédents, comme la maternité, l'engagement en général, la vieillesse, la religion, le sens de la vie... C'est une comédie avant tout, mais j'ai poussé plus haut le curseur de l'émotion. Visuellement aussi je trouve que ce film est plus intéressant et plus riche. Il a une grande variété de décors et d'ambiances, et la lumière est belle. Il me semble qu'avec Cyrill Renaud, mon chef-op, malgré toutes les contraintes, ou peut-être grâce à elles, on a fait un grand pas vers le mieux.

Vous n'êtes donc plus tout à fait le même cinéaste que celui qui est arrivé il y a cinq ans sur le plateau de « C'est quoi cette Famille ?! »

C'est aux autres d'en juger. Mais, je pense avoir pas mal évolué. Avec l'expérience, et aussi, il faut le dire, avec le succès, j'ai plus d'aisance et de confiance en moi. J'ai amélioré mon système de travail et je dirige mieux, je crois, les acteurs.

Dans cette aventure, de quoi aurez-vous été le plus fier ?

D'avoir su me réinventer, en toute liberté, dans la continuité de cette trilogie ! Dès le départ, avec Yves Darondeau, on s'était juré que s'il y avait une suite à « *C'est quoi cette famille ?!* » ce ne serait pas pour faire *C'est quoi cette Famille... aux skis?!* Ou *C'est quoi cette Famille... en vacances?!*, à la façon de la série pour les enfants, charmante au demeurant, des *Martine... à la plage*, à *l'école*, etc... Je suis content qu'avec les mêmes personnages, et sans changer les fondamentaux du premier film, on ait réussi, à chaque fois, à emmener les gens ailleurs, sans redite et sans rabâchage. Personne ne pourra nous accuser d'avoir été paresseux.

Depuis que vous avez achevé votre trilogie, comment vous sentez-vous?

Un peu dépossédé. Quand on passe cinq années de sa vie avec une famille aussi attachante et qu'on la quitte, ça fait un grand vide. J'aimerais bien que cette séparation ne soit que provisoire. En faisant un film avec chacun des « enfants devenus grands » ? J'ai quelques idées ...

Jusqu'à maintenant, quel est le compliment qui vous a le plus touché ?

Un des partenaires a dit : « On peut dire que Gaby est arrivé à sa pleine maturité de réalisateurs de films divertissants...mais pas que... ». Ce « Mais pas que » m'a mis les larmes aux yeux.

ENTRETIEN AVEC CHANTAL LADESOU (Actrice)

Vous attendiez-vous à ce troisième volet ?

Franchement ? Je n'y ai pas pensé tout de suite. J'ai commencé à le subodorer pendant la tournée province de « *C'est quoi cette Mamie?!* » Comédienne de théâtre avant tout, je n'ai aucune expérience en matière d'avant-premières de films. Mais pour avoir beaucoup baladé et promener encore mes spectacles à travers l'Hexagone, je sais faire la différence entre un bide, un accueil mitigé, et un franc succès ! (rire) Et lorsque l'on projetait ...*Mamie?!*, je me rendais bien compte que ça marchait du tonnerre. J'entendais bien, aussi, les spectateurs réclamer une suite. Je connais Gaby, sa sensibilité et sa générosité, je sais aussi combien il était heureux de l'enthousiasme du public pour cette famille si particulière, dont il avait eu l'idée et qu'il avait construite. Je me suis dit qu'il allait finir par



craquer, retourner s'asseoir devant son ordinateur et nous pondre une suite. Mon intuition ne m'avait pas trompée. Quand Il est venu me dire que j'allais pouvoir, une fois encore, ré-endosser le personnage d'Aurore j'ai été folle de joie.

Pourquoi aimez-vous tant cette Aurore ?

Comment pourrais-je ne pas l'aimer ? L'énergie, l'extravagance, l'excentricité, l'exubérance, la gaité, l'optimisme, le goût viscéral pour la liberté, la grande gueule aussi... On partage tellement de choses toutes les deux que lorsque que je l'ai « rencontrée » pour la première fois dans le scénario de *C'est quoi cette Famille?!*, j'ai cru que Gaby l'avait écrite « sur » moi ! On s'est d'ailleurs tellement bien entendues elle et moi que dans le volet numéro deux, Gaby l'a mise en haut de l'affiche. Propulsée en première ligne, elle avançait à visage découvert et on s'apercevait que cette Aurore du premier numéro, en apparence si fantasque et foldingue, cachait en fait pudiquement une mamie au cœur tendre, qui allait se révéler capable d'assumer et de guider sept petits-enfants. La fin du tournage m'a laissée désemparée. Quand une comédienne doit quitter un rôle avec lequel elle se sent dans une telle communion, c'est toujours pour elle assez douloureux... Vous imaginez donc ma joie quand Gaby m'a annoncé qu'Aurore et moi allions repartir pour de nouvelles aventures !

Vous lisez le nouveau scénario et...

Et je suis emballée ! Non seulement je retrouve Aurore telle qu'en elle-même, mais Gaby a ajouté une autre corde à l'arc de sa personnalité déjà si complexe : il en a fait une amoureuse ! Une mamie dont le cœur bat comme celui d'une adolescente ! J'ai trouvé ça, à la fois génial et... gonflé.

Ça m'a un peu fichu la trouille. Jouer les mamies « fleur bleue », passe encore, mais les jouer amoureuses et « sexy », pour tout dire, ça m'a un peu terrifiée. Dans la vie, je suis une femme très pudique. Comme Aurore, j'ai un mal fou à extérioriser mes sentiments. Il allait falloir que je me mette à nue, encore plus que dans le film précédent. Et pour moi qui ai bâti ma carrière « tout schuss » sur le comique, c'était loin d'être évident... Je me suis préparée en essayant de me faire la plus belle possible, et j'ai laissé Gaby m'emmener sur les voies du sex-appeal et des sentiments amoureux.

Il est un merveilleux directeur d'acteurs. Il a les mots et il a la manière de les dire. Je n'ai pas eu l'impression de faire des efforts pour devenir l'Aurore qu'il voulait que je devienne. En plus, je trouve qu'il m'a très bien filmée.

Comment avez-vous réagi au fait que, dans le titre de ce nouvel opus, Mamie ait fait place à Papy?

Avoir son rôle annoncé dans le titre, au cinéma comme au théâtre, c'est le genre de truc qui, flatte l'ego d'un acteur (rire !). Alors quand j'ai vu que sur l'affiche, Mamie avait disparu au profit de Papy, j'ai eu un petit pincement au cœur. Cette écorchure d'orgueil - on ne peut pas vraiment parler de blessure- a vite cicatrisé quand je me suis rendu compte que, dans le scénario, Mamie continuait à être le pivot de l'histoire. Et puis, tout bien réfléchi, j'aurais trouvé bizarre, et même injuste de ne pas annoncer, dès le titre, l'arrivée, dans la famille, de ce petit « nouveau », ce Papy qui, en plus, allait tant me chambouler le cœur.

Vous connaissiez Patrick Chesnais?

Je connaissais le comédien bien sûr, ne l'avais jamais rencontré. Gaby a eu une bonne intuition de nous faire jouer ensemble : on s'est tout de suite bien entendus. Dans son rôle de vieux baba-cool amoureux, il est formidable. Il n'en fait pas trop, il a du charme, il est à la fois doux et viril, nostalgique et rigolard. Je trouve qu'on fait tous les deux un couple bien assorti dans nos différences.

Comment s'est passé la scène de la chanson ?

Sans problème particulier. Malgré le vent qui soufflait le jour de l'enregistrement et le fait que ni Patrick ni moi ne soyons des chanteurs professionnels, on l'a mise en boîte assez facilement. Patrick avait beaucoup répété, moi, très peu, mais, au final, je ne crois pas que cela se ressente (rire). Cette scène est touchante.

Dans ce ...Papy ?, vos « nains » ont grandi. Ce ne sont plus vraiment des enfants...

J'ai, pour eux, l'affection d'une grand-mère ! Je les aime. Définitivement.

Sauf physiquement bien sûr, je les ai retrouvés inchangés. Ils sont restés très gamins : ils jouent, ils blaguent, ils chahutent... Leur énergie est dingue. Passer du temps avec eux est pour moi, à une vraie cure de jouvence. Pendant le temps du tournage, on a souvent diné ensemble. C'étaient toujours d'intenses parties de rigolade.

Il n'y a que sur le plateau - j'allais dire, comme d'habitude- qu'ils retrouvaient leur sérieux. Ce résultat est à mettre au crédit Karine Catala qui les fait travailler depuis le début, une femme sensationnelle qui a tout de suite su les prendre et qui est à la fois maternelle, aimante et rigoureuse. C'est en grande partie grâce à elle s'ils ont tout de suite constitué une bande, et si, aujourd'hui, cette bande ne s'est pas délitée.

Le film met en scène une kyrielle de babas-cools, dont, en tête de cortège, ce vieil ours de Gégé. Ne trouvez-vous pas que le portrait qu'en fait Gaby est un peu « too much »?

Mais non. Je connais des gens qui n'ont jamais voulu quitter leur campagne et qui continuent à vivre en autarcie en ne sortant de chez eux que pour aller faire les marchés. Et j'en connais d'autres, venus de la ville, qui ont également adopté ce système de vie. C'est un peu le cas de Gaby qui vit dans une ferme isolée où il fabrique de la crème de châtaigne. Il a mis, je crois, beaucoup de lui dans Gégé (rire).

Avez-vous aimé travailler dans cette ambiance très rurale ?

J'ai adoré. J'ai eu l'impression d'être dans un film d'aventures, ce que ...Papy ?! est d'ailleurs un peu, par certains côtés. Pour les scènes qui se passaient chez Gégé, Gaby avait déniché une ferme perdue dans la montagne, à une demi-heure de route de l'endroit où on s'était installé. Il fallait y aller en 4X4 car des voitures « normales » n'y seraient pas passées. Le type qui y vit est une sorte de copié-collé du Gégé du film. Berger, il ne bouge pas de chez lui, sauf quand il va faire paître ses moutons.

Honnêtement, vous vous verriez vivre, comme lui, dans une campagne reculée, à longueur d'année ?

Honnêtement, non ! (rire). Un jour, je me suis retrouvée enfermée dans une grange avec des biquettes. Et là, j'ai eu un flash : j'ai compris que malgré le plaisir, presque enfantin, que j'avais à être là, je ne pourrais pas y vivre à longueur d'années. Je suis une vraie citadine. J'ai besoin de l'asphalte, du bruit de la rue et de l'odeur des théâtres. Mais je dois reconnaître que j'ai vécu ce tournage comme une parenthèse enchantée.

Vous avez tourné en pleine période Covid...

Ça a été surtout difficile pour Gaby. Mais nous, individuellement, mis à part qu'il a fallu observer les gestes barrières et se faire prendre la température tous les matins, on n'a pas été particulièrement gêné. Un médecin veillait sur nous. On s'est senti très protégé—

C'était la troisième fois que vous tourniez avec Gaby. Quel genre de metteur en scène est-il ?

Il est de ceux, rarissimes, qui appellent tous les superlatifs. Il est chaleureux, attentif et précis. Il applique, dans son métier, les principes qu'il défend dans ses films, dont en tête, celui du collectif. Il était fait pour les films « chorals ». D'ailleurs, il nous dirige comme un chef de manécanterie. Avec un grand sens de l'équité, tous ensemble mais en prenant soin de chacun d'entre nous. J'ajoute qu'en amont, il est aussi un formidable scénariste. Et ses dialogues, qu'il co-écrit avec Sébastien Mounier sont un bonheur à jouer. Il a un sens inné de la réplique.

J'ai eu l'impression que sur ce tournage, il était particulièrement heureux. Peut-être était-ce parce qu'il tournait chez lui, dans ces Cévennes qu'il chérit tant.



Qu'avez-vous pensé de ce troisième volet ?

Je pense, sincèrement. A tous les points de vue. Scénario, dialogues, rythme, photo et aussi, interprétation. On avait tous une belle partition à jouer, et il me semble qu'on la joue, là, chacun, avec un maximum de justesse.

Le message qu'il envoie sur une société enfin réconciliée au-delà de ses différences, est positif et touchant. Il le fait entendre dans une simplicité et avec un humour tels que tout le monde, enfants, parents et grands-parents peut le comprendre. En plus, dans ce film, Gaby a su donner, une image de sa région majestueuse, mystérieuse, chaleureuse, magnifique. J'espère qu'il est content. En tous cas, à sa place, je le serais.

A votre avis, les aventures de cette famille sont-elles finies ?

J'ai bien peur que oui, hélas ! Mais sait-on jamais ? Je me verrais bien rempiler avec des arrière-petits enfants ! (rire). Encore plus jeunes

ENTRETIEN AVEC PATRICK CHESNAIS (Acteur)

Quand on vous a proposé C'est quoi ce Papy ?!, saviez-vous qu'il s'agissait d'une suite ?

Pas du tout. Je l'ai appris quand on m'a remis le scénario. Pour tout dire, je ne connaissais pas Gaby et je n'avais vu aucun de ses deux films précédents. Mon premier réflexe a été d'aller les regarder. N'ayant pas un cœur de pierre, j'ai succombé, comme beaucoup, à cette famille « pot pourri » comme la qualifie mon personnage, à un moment dans le film. Son principe est généreux, marrant, courageux, et pas si farfelu que ça. La meilleure preuve en est que les deux films qu'il avait inspiré, avaient marché tous les deux du feu de dieu. Ce qui était, pour moi, une indication intéressante, parce que les grands succès ne sont jamais un produit du hasard. Quand les gens se ruent sur un « produit » culturel - film, expo, livre ou spectacle -, c'est parce qu'ils pressentent que ce « produit » va leur apporter quelque chose, qu'il va soit leur ressembler, soit les distraire, soit les amuser, soit même, peut-être, les faire rêver ou réfléchir.

Et puis, j'ai repensé à la phrase de Peter Brook me disait, en substance que *Le succès est une chose tellement rare qu'il faut toujours l'accompagner et ne jamais lui tourner le dos!* J'ai relu plus attentivement le texte et j'ai trouvé que ça « marchait », que tout « marchait », l'histoire, sa construction, les personnages et... « Papy ».

Qu'est-ce qui vous a particulièrement « embarqué » ?

Les mêmes ! Leur bande est formidable ! Ils sont sympathiques, adorables, ils ont un charme fou et surtout ils sont dans l'air du temps. Au fil des volets, on les voit grandir, « s'individualiser » de plus en plus et rester, malgré tout, soudés et solidaires. Dans ...Papy?, leur diversité est représentative de celle des jeunes d'aujourd'hui : les LGBT, les pros écriture inclusive, les racistes, les passésistes, etc. Ils me font penser à mon fils cadet et à ses potes qui passent des nuits entières à débattre de leurs idées. Ça m'amuse, même s'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Les sociétés ont toujours été hétérogènes. Des mouvements sont nés, les ont secoués parfois fortement, et ont disparu, sans trop qu'on sache comment et pourquoi. D'où est née par exemple, au XVIIIème siècle cette mode de jeunes « incroyables et merveilleuses » qui refusaient de prononcer les « r » pour, soi-disant, atténuer la raucité de la langue française que leurs oreilles trouvaient insupportable ? Et plus près de nous, d'où ont surgi les zazous, les beatniks, les punks et les hippies, dont, soi-disant en passant, à l'époque de mes vingt piges, je me suis senti assez proche!

Gaby a eu un chic fou pour se saisir des courants qui agitent le monde aujourd'hui. C'est d'autant plus « admirable » de sa part (rire!) qu'il vit plutôt comme un « baba cool », loin des bruits des villes !

Revenons à Gégé, votre personnage...

Il est toujours assez troublant de découvrir, dans un scénario, les personnages qu'on vous propose de jouer. Dans la plupart des cas, on les trouve esquissés, pas assez dessinés. Parfois, il suffit de pas grand-chose, l'ajout de quelques répliques ou bien d'une scène, pour que l'acteur arrive à le visualiser. La plupart du temps, en fait, c'est parce que, sagement emprisonné dans les lignes, le personnage n'attend, pour exister, que d'être « habillé » par l'acteur, c'est-à-dire qu'il soit joué par lui. En ce qui a concerné Gégé, Gaby a compris que j'avais besoin d'un p'tit coup de crayon en plus pour mieux le cerner. Et c'est ce qu'il a fait.

Cela dit, dès le départ, Gégé et moi avions, quand même, des « accointances » : le rejet du sentimentalisme, la « bougonnerie » - le meilleur bouclier pour ne pas être emmerdé-, et le côté baba-cool. Et puis, je crois que jouer le mec déstabilisé par une histoire d'amour sans avoir l'air d'y toucher, était assez dans mes cordes. Le truc était qu'il fallait que je ne montre pas tout de suite le côté fleur bleue de Gégé, que je le présente comme un mec qu'il ne faut pas enquiquiner, un mec qui, surtout, voit d'un mauvais œil re-débouler dans sa vie une femme qu'il a certes beaucoup aimée, mais qui l'a beaucoup secoué et fait souffrir.

Vous, dans la vie, vous êtes plutôt rural ou citadin?

Plutôt citadin.

Je précise quand même que Gégé n'est pas complètement un « rural de la ruralité profonde ». (rire). C'est plutôt un néo paysan post soixante-huitard Hells Angels qui, comme moi d'ailleurs adore le rock.

A propos de musique, comment s'est passée la scène de la chanson ?

Pas mal, merci! (rire). J'ai souvent chanté dans mes films et j'aime bien ça. Mais lorsqu'on est acteur et pas chanteur professionnel, quand on chante, il faut se concentrer et faire attention. C'est un vrai travail. Même si on interprète plutôt qu'on ne chante, on peut facilement se casser la gueule. Sur ce film, ça a été royal. Gaby nous avait offert les conseils d'un coach, et... j'adore ce titre de Dassin. Même si ça m'a demandé pas mal de boulot, le reprendre m'a bien amusé.

C'était la première fois que vous tourniez avec Chantal Ladesou...

Nos univers sont très différents, mais elle et moi, nous nous sommes tout de suite trouvés. J'aime bien travailler avec des comédiens à la personnalité bien « trempée ». On sait sur quel terrain il faut aller pour les rencontrer. C'est le cas de Chantal qui a une personnalité à la fois très identifiée et très originale. Chantal n'appartient qu'à elle. Elle est inimitable et sa fantaisie m'amuse. Parfois elle vous embarque ailleurs. Avec elle, on a parfois l'impression de faire du ski hors piste ! C'est assez... grisant !

C'était aussi la première fois que vous tourniez avec Gaby...

Tourner avec lui a été un bonheur, parce qu'il fait partie des cinéastes qui sont « pour ». Cela n'a l'air de rien, mais pour un acteur, c'est très réconfortant un metteur en scène qui est « pour ». Il y en a qui ne sont pas franchement « contre », mais qui ne sont pas « pour » non plus. Ils attendent de voir, ils sont indécis, on a l'impression qu'ils sont toujours en train de se demander si les acteurs qu'ils ont devant eux ne vont pas leur bousiller leur film. C'est très pénible, parce que face à des gens comme ça, on se sent en suspens. On ne sait pas si on a dansé du bon pied. Gaby, lui, il est à fond tout le temps, il est délibérément du côté de ses acteurs et il est bon public. Quoiqu'on fasse, il rigole pendant 10 minutes après la prise, c'est très agréable de se sentir soutenu à ce point-là. Le résultat est qu'on va sur le plateau, confiant et le sourire aux lèvres. On est content d'aller tourner. L'ambiance est top ! Après, évidemment, il ne faut pas baisser la garde. On doit rester vigilant pour rester collé au mieux à la situation et au personnage.

C'est quoi ce Papy ?! est un film choral. Ce qui implique beaucoup de monde sur le plateau.

Comment Gaby gère-t-il ses troupes?

Parfois, sur les plateaux, en raison du télescopage de certains métiers, ça tire à hue et à dia. Quand leurs « capitaines » laissent aller, les ambiances peuvent devenir désastreuses. Avec Gaby, c'est impossible parce qu'il impose entre tout le monde respect et confiance. Comme il adore le travail de groupe, il le dirige bien. Il était attentif et calme. On était là dans une région qu'il aime et connaît comme sa poche, on tournait une comédie - celle qu'il avait écrite-, l'atmosphère était paisible, et lui, semblait heureux. Le bonheur étant un truc contagieux, autour de lui, on était tous heureux aussi. En l'observant, je me disais qu'il doit avoir le même regard sur le métier qu'Hitchcock. Un jour que Charles Vanel avait fait part, au grand Alfred, de sa peur d'être « en dessous », ce dernier lui avait dit: « *Calmez-vous. Tout ça n'est pas si grave, ce n'est que du cinéma!* ». J'adore cette petite anecdote. Même si on essaie de faire toujours au mieux, elle permet de relativiser.

Avez-vous mis votre grain de sel dans vos répliques ?

Comme je le fais souvent, j'ai adapté quelques expressions. Je ne prémédite rien, ça vient, comme au théâtre, spontanément. Parfois on tombe juste et le réalisateur garde vos trouvailles.

Vous êtes arrivé dans une famille constituée depuis cinq ans. Comment avez-vous fait pour vous y intégrer avec autant de facilité?

J'ai beaucoup de défauts, mais j'ai, je crois, une qualité: que ce soit au théâtre ou au cinéma, je sais toujours où je mets les pieds. J'ai un côté caméléon. Je n'arrive pas en force, j'écoute, je regarde et je me fonds dans les « couleurs » du milieu où je me trouve. Ça me permet de me glisser partout, tout en restant moi-même, sans rien abdiquer de ce que je suis. Cette faculté m'aide aussi à trouver mes personnages. C'est ce qui explique que, tout au long de mon parcours, j'ai pu jouer des personnages si différents. Evidemment, aujourd'hui, à mon âge, les tonalités des rôles qu'on me propose sont moins variées (rire).

Avez-vous « souffert » de la période Covid?

Ça a juste été un peu plus compliqué pour tout ce qui n'était pas le travail proprement-dit des prises de vue. Pour le reste, on a fait comme d'habitude. Entre « moteur » et « coupez », le « jeu » n'a jamais perdu ses droits. Pendant les prises, comme on est pris dans l'élan de la scène, on oublie les risques possibles d'infection. En dehors, ce sont surtout les metteurs en scène qui donnent le la. S'ils sont flippés, nous aussi. On garde les masques jusqu'au dernier moment. De ce côté-là, Gaby s'est montré assez cool. Ou il a laissé croire qu'il l'était.

Vous avez-vu le film terminé. Est-il celui auquel vous vous attendiez?

Quand on est dans un film, il est toujours difficile de le regarder en toute objectivité parce qu'on a tendance à se juger. Mais je suis sorti content de la projection. J'ai trouvé que ce ...Papy?! avait quelque chose de touchant, qu'il était fluide, léger, bien dirigé, que son propos n'était jamais asséné et qu'il avait, en quelque sorte, de la grâce. J'ai aimé aussi qu'il soit à la fois énorme et fin, délicat et culotté, que, sous sa drôlerie, il véhicule, mine de rien beaucoup d'humanisme.

Vous repartiriez pour un tour?

Quand on entre dans une famille comme celle-là, normalement on signe pour la vie ! Mais là, je crois que son aventure s'est achevée. Définitivement. Encore que, si le film casse la baraque, Gaby sera bien capable de nous inventer des arrière-petits enfants! (rire).